

dépouilles opimes de la belle victoire que ce pauvre a gagnée sur la richesse, et ce petit vagabond de la Pusta natale sur le grand monde de Cosmopolis, le plus inaccessible, où son talent seul lui a signé ses lettres de noblesse. Vous montez par un escalier somptueux où des Gorgones entières sont taillées dans des troncs de chênes entiers, servant de rampes monstrueuses. Par de lourdes portières, tissées à Smyrne et à Damas avec les couleurs mêmes du soleil, vous devinez les chambres domestiques qui se reculent dans un lointain de tapisseries vieilles dont les tons meurtris et presque éteints font expirer, en quelque sorte, la lumière et accusent ici l'auguste intimité du foyer conjugal. D'un salon entr'ouvert sort, en soulevant les épaisses portières avec une légèreté d'aile d'oiseau, une musique de maestro: il faudrait dire de maestra, si la maîtresse de céans permettait qu'on parlât ici d'un autre que de celui pour qui elle remplit cette maison d'harmonie, de gaieté, de lumière. Symbolisme vivant du clair-obscur, que Munkacsy adore; mais s'il en est le peintre parfois sombre, c'est à la muse joyeuse de son foyer qu'il doit ses plus chaudes couleurs et son plus opposant et plus harmonieux contraste. A l'étage supérieur et dernier de l'hôtel, vous pénétrez dans la salle la plus vaste qui sert au maître d'atelier. Ici, une cheminée monumentale, où des troncs de chênes pourraient encore cuire des boeufs entiers, comme pour les repas fabuleux qu'a chantés l'Iliade. Là, un baldaquin colossal, où quelque ouvrier épique tourna jadis une espèce de réduction des colonnes d'Hercule. Sur l'entablement de cet énorme baldaquin sculpté par les Titans antiques, sans doute, une miniature troïca sert d'exquise jardinière à des brassées de fleurs . . . »

Cette description et les photos que nous reproduisons en disent assez pour confirmer ce que Denys Cochin, témoin oculaire, racontait en 1919 à Monsieur Marcel Noppeney: «l'hôtel de l'Avenue de Villiers, que Liszt trouvait princier (v. sa lettre à la princesse de Wittgenstein), était le triomphe du mauvais goût de l'époque Troisième République: Capiton et plantes vertes, lourdes tentures et bibelots innombrables sur tous les meubles.»

Disposant donc maintenant d'assez d'espace; adoptant l'allure d'une grande dame ayant quelque charme et n'étant pas dépourvue d'esprit; faisant preuve d'entregent et d'originalité — la maîtresse du lieu réussit bientôt à attirer à ses fastueuses réceptions les sommités du monde aristocratique, ecclésiastique, politique, financier, littéraire, artistique et scientifique de Paris.

Voici le nom de quelques personnalités de marque invitées à l'Avenue de Villiers: tout d'abord et de toute évidence les Doré et les Türr; puis, du monde diplomatique, les ambassadeurs d'Autriche, le comte F. F. de Beust (de 1878 à 1882) et son successeur, le comte F. de Wimpffen; le comte Gorowski, maître de cérémonie de la reine Isabelle d'Espagne qui, depuis qu'elle avait été détrônée en 1868, résidait à Paris. S'y rencontraient encore: M. de Lesseps (1805-1894), le constructeur du Canal de Suez; le compositeur Jules Massenet (1842-1912). Nous aurons encore